

**Pineau Gaston, Émergences des histoires de vie avec l'environnement au Québec depuis 1980** dans Slowik Aneta, Rywalski Patrick, Souza Élizeu Clementino de, éd. (2019). *Approches (auto)biographiques et nouvelles épreuves de transitions. Construire du sens avec des parcours de vie.* Paris : L'Harmattan, (coll. Histoire de vie et formation) Chap. 16 p.233-248

Toute émergence humaine est souvent discrète, à peine visible, perdue dans le clair-obscur des remous mouvants de vies singulières aux frontières d'espaces sociaux déjà bien occupés par des processus dominants de productions et reproductions. L'émergence d'histoires de vie environnementale au Québec comme formes socio-institutionnelles de recherche, de formation et d'intervention semble bien relever de cette situation en clair-obscur aux frontières des individus et des institutions.

Nous allons d'abord entrevoir leur socle géohistorique particulier d'un Québec cinq fois plus grand que la France. Puis nous prendrons comme indicateur social d'émergence, un fort moment collectif de recherche-formation, le XIX<sup>e</sup> symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV) de 2012 : *L'environnement une histoire de vie. La vie une histoire d'environnement.* En troisième partie sera survolée l'évolution méthodologique d'un Groupe de Recherche sur l'Écoformation (GREF), entre autres avec les quatre éléments — air, eau, terre, feu — où elles apparaissent progressivement, ainsi que dans une collection *Écologie et formation*, née au début des années 2000.

Ces émergences sont concomitantes de l'entrée risquée dans une nouvelle ère climatique/cosmique qui oblige à revoir les rapports personnels et sociaux à l'environnement. Ce défi historique ainsi que ces premières avancées de recherches-formations-interventions font penser que ce n'est que la préhistoire d'une biohistoire à trois pôles : personnel, social et écologique.

### **1. Ancrage dans l'inconscient écologique d'une histoire continentale à rythme lent**

La conquête d'un environnement naturel peu peuplé, mais rude et exigeant, de type continental, est au cœur de l'histoire de la

construction du Québec. Mais l'histoire de cette conquête est dominée par celle des guerres coloniales entre autochtones, français et anglais. Elle épouse essentiellement, comme ailleurs, les passages d'une culture nomade de co-habitation par chasse et pêche, à des cultures d'exploitation agricole puis industrielle, voulant réduire la nature à son exploitation humaine.

De belles histoires orales et écrites, de «pays d'en-haut», d'interactions homme/nature et d'apprentissages réciproques plus ou moins aventureux ont alimenté et alimentent encore les rencontres familiales et amicales autour des feux, des repas et de bonnes libations. On en trouve des traces dans la tradition orale des Amérindiens et les œuvres littéraires marquantes des cinq cents derniers ans du Québec<sup>1</sup>. Elle émerge enfin médiatiquement entre 2005 et 2011 avec le succès de *Remarquables oubliés* de Serge Bouchard. Et plus spécifiquement encore avec la toute récente *Histoire des coureurs de bois. Amérique du Nord 1600-1840* (Havard, 2016) :

Voyageurs, traiteurs, hommes du Nord, mangeurs de lard, hommes libres, chasseurs des montagnes : ces appellations pittoresques témoignent d'une Amérique oubliée... ouvre par ailleurs une fenêtre sur d'autres formes de rationalité, qu'il s'agisse des pratiques d'échange, des lois de l'hospitalité, des relations entre les sexes. [...] Le lecteur est ainsi convié au dévoilement d'une aventure intense et méconnue, longue pourtant de deux siècles et qui s'est jouée sur tout un continent (4<sup>e</sup> de couverture).

Les aléas de cette histoire biogéographique peu visible, à rythme lent, constituent le socle de fond, l'inconscient écologique de ce survol *des histoires de vie au Québec depuis 1980, comme formes émergentes* de recherche, formation et intervention, avec l'environnement. Mais au Québec ainsi qu'ailleurs, comme l'a diagnostiqué dès les années 70, un, sinon le pionnier québécois de l'écologie Pierre Dansereau (1973), se vit actuellement une phase climatique et cosmique qui impose une mutation des rapports humains à l'environnement. Maintenant on parle d'ère anthropocène (Federeau, 2017).

---

<sup>1</sup> Cf La Traversée, Atelier québécois de géopoétique (<http://latraversee.uqam.ca/latraversee.uqam.ca/index.html>) et le Franc, (2017)

Pour être viable et durable au-delà des deux ou trois prochaines générations, « *le gâteau de l'environnement* », comme l'appelle Dansereau, ne doit pas être irrémédiablement gâté pour satisfaire uniquement les appétits entre autres financiers des contemporains. Ce qui implique un changement historique et urgent des interventions humaines et sociales avec lui. C'est ce macro-objectif que poursuivent plus ou moins consciemment ces émergences balbutiantes d'histoires de vie avec l'environnement pour tenter de transformer les rapports d'usages avec lui en rapport de sages (Pineau, Marie-Michèle, 2012, 1<sup>re</sup> éd. 1983, pp. 88-98).

## **2. Graines d'un symposium d'ensemencement**

Jouvence<sup>2</sup> est le beau nom rajeunissant d'une ancienne base de plein air, transformée en centre de séjour dans une nature inspirante, au bord d'un lac et sur les pentes d'une montagne, le mont Orford dans L'Estrie, une région de l'est du Québec, jouxtant la frontière états-unienne. Jouvence a présidé à la naissance du RQPHV en 1994 et en 1995. C'est la cinquième fois que le lieu est choisi par une équipe organisatrice, qui se relaie de façon rythmique d'année en année, fin septembre/début octobre, pour bénéficier des couleurs flamboyantes de l'automne québécois. C'est dire l'importance des lieux et des saisons dans l'émergence du réseau québécois des histoires de vie, et pas seulement avec l'environnement. Jouvence remporte la palme, suivi par Pohénégamook (trois fois). Les six rencontres de la Région de la Capitale nationale, Québec, se tiennent dans quatre lieux différents (Tableau 1).

La naissance et le développement du réseau sont donc très décentralisés. Ils s'enracinent dans huit régions sur 17, avec choix d'un lieu écologiquement convivial. Dans les réactions et productions, les participants y réfèrent souvent. Et le bilan des 20 ans le souligne explicitement :

Trois caractéristiques sont attribuées à ces symposiums : leur régularité, au début d'octobre de chaque année ; la convivialité des relations qui se nouent, permettant rencontre, solidarité et stimulation ; la beauté des environnements où ils sont tenus,

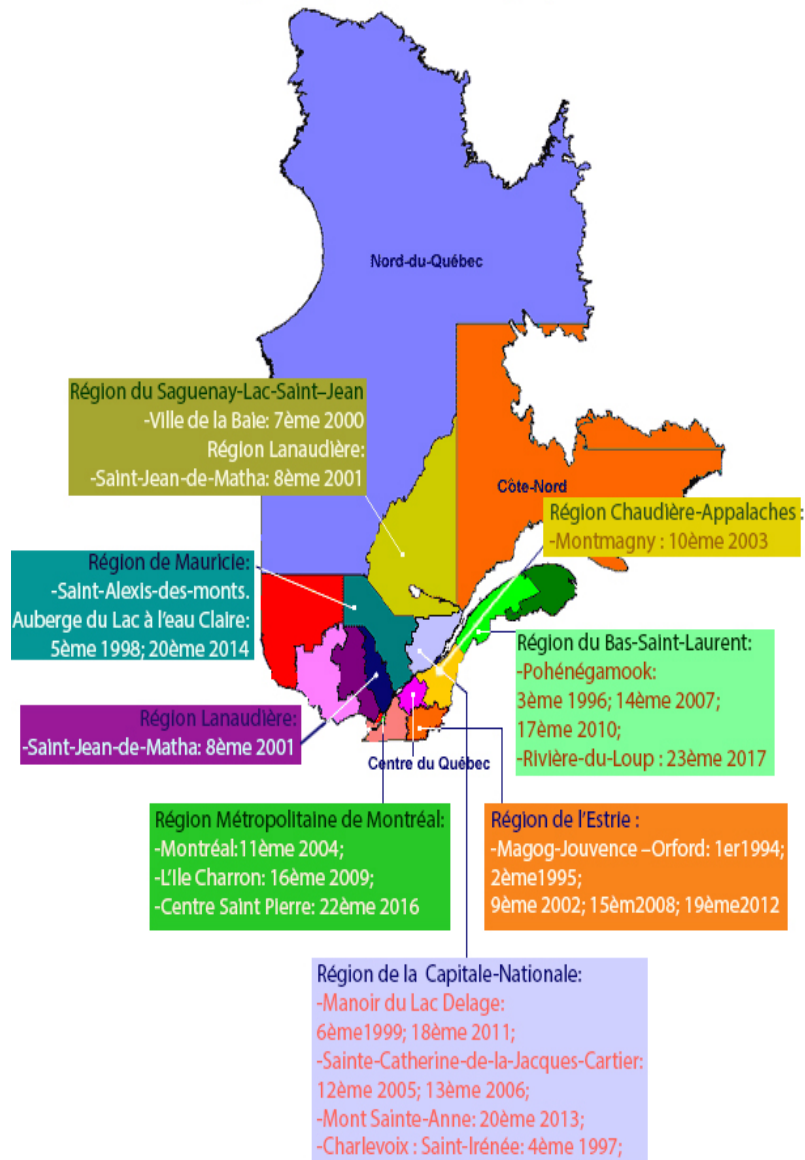
---

<sup>2</sup> RQPHV (2012) à Jouvence : L'environnement une histoire de vie. La vie une histoire d'environnement (19<sup>e</sup> symposium annuel).

dans les régions du Québec (Berryman, Laroche et Yelle, 2017, p. 61).

Ce symposium de recherche-formation sur les histoires de vie avec l'environnement a pris appui sur la mise en relations de trois réseaux qui explorent diverses facettes du rapport au monde des êtres humains et de leurs sociétés : le RQPHV (<https://rqphv.ca/>), le Centre de recherche en éducation et en formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'Ère de l'UQAM, <https://centrere.uqam.ca/>) et le GREF disséminé des deux côtés de l'Atlantique. Le programme du symposium de Jouvence (2012) met en évidence «de quelles manières les explorations des interactions entre “soi” et le “monde naturel” permettent de comprendre et d'influencer les diverses manières de se former avec, par et pour l'environnement physique et cosmique ? Comment situer l'écoformation, entre l'auto et la socioformation ? » (p. 2). Malheureusement, cette émergence ne s'est pas confirmée par une production synthèse. Nous allons seulement rappeler l'essentiel des conférences introductives des représentants des trois réseaux et le titre des principales communications.

## Localisation géographique des 23 Symposiums du RQPHV



### 2.1 Traces dans les productions du RQPHV

Pour présenter *la contemporanéité des enjeux écologique dans les histoires de vie*, Danielle Desmarais, co-fondatrice du RQPHV avec Jean-Marc Pilon, professeur à l'UQAR, décédé en 2016, a fait une précieuse rétrospective des apports sur le sujet des précédents symposiums. Du premier, elle renvoie à deux utilisations, urbaine et

rurale, d'histoires de vie collective comme moyen d'intervention pour construire l'Écomusée de la Maison du Fier Monde à Montréal (Vidricaire, 1996) et pour contribuer à la survie d'un village québécois par un récit collectif (Dionne, 1996).

La moisson est plus abondante dans le 3<sup>e</sup> à Pohénégamook (Bourdages, Lapointe et Rhéaume, 1998). Serge Lapointe (1998) a réfléchi sa *Trajectoire résidentielle dans une histoire de vie : hors de moi et chez nous* avec son inoubliable question d'enfant à son cheval, les yeux dans les yeux : « Toi qui as de grands yeux, est-ce que tu me vois aussi grand que tes yeux sont grands » (p. 64) ? Gilles Brunel (1998), professeur de communication organisationnelle, profite du décor montagneux de Pohénégamook pour aborder *Écotopie et écocentrisme ou l'art de penser comme une montagne*. En conclusion, Danielle Desmarais tire les conséquences de cette intrusion de ce pôle éco pour situer les deux autres, personnel et social, dans le paradigme tripolaire de la formation pour *Théoriser la vie et la trans-former* (Desmarais, 1998).

En s'en tenant seulement aux traces publiées, donc accessibles socialement, ressortent du VIII<sup>e</sup> symposium à Saint-Jean-de-Matha (Leahey et Yelle, 2003), les échos de la *Montagne coupée*, lieu de la rencontre :

Venir à la montagne, fut-elle coupée ou tronquée, pour rétablir un dialogue avec le paysage ; pour s'affranchir d'une relation au temps trop souvent décousu et tyrannique sous la férule du dieu Chronos en privilégiant son Kairos intérieur, et en se délestant du temps du monde ; pour le plaisir de l'amitié et de la découverte de nouveaux visages... (Poirier, 2003, p. 38).

Et lors du 17<sup>e</sup> symposium à Pohénégamook dont les interventions ont permis une publication (Galvani, Nolin, de Champlain et Dubé, 2011), René Blais (2011) présente *La communauté de l'eau, moments de mise en forme d'une identité collective fluviale sur la Rive-Sud du Saint-Laurent*.

## **2.2 Pratiques québécoises d'éducation relative à l'environnement**

Dans sa conférence introductive au XIX<sup>e</sup> symposium *Respirant et cœur battant pour un humanisme socialement et écologiquement*

*critique*, Thomas Berryman, pionnier québécois de l'éducation relative à l'environnement et professeur au Centr'Ère de l'UQAM, présente avec verve deux approches formatives originales pour sensibiliser concrètement les étudiants à la complexité de l'environnement.

La première est le *portfolio sur l'éducation éco-alimentaire*. Elle comporte quatre fiches de travail à remplir :

1- Qu'est-ce qu'on mange ? Qu'est-ce qu'on boit ? 2- Circuits alimentaires : le corps, la localité, la région et la biosphère. 3- Liens entre alimentation et environnements locaux, régionaux, biosphériques (énergie, rejet, transport, aménagement); 4- Quelle organisation politico-éducative des circuits alimentaires ? (Berrymann, communication orale, 27 septembre 2012)

La seconde approche, centrale pour notre sujet, est une démarche formalisée *d'autosociobiographie environnementale : protocole, évaluation, pondération* (ENV 7801). Dans une perspective nettement réflexive, cette démarche, de type histoire de vie, invite à se pencher sur son trajet ayant conduit à un intérêt pour l'environnement et pour l'éducation relative à celui-ci : résumé de ce trajet ; description d'une ou deux expériences significatives ; analyse précise ; synthèse en termes de savoirs et de stratégies.

La matinée de la seconde journée est ouverte par Lucie Sauvé, directrice de Centr'ère, *Histoires de vie et trajectoires de recherche en éducation relative à l'environnement : dimension identitaire et choix épistémologique, éthique et politique*.

L'objectif d'ensemble est de relier, dans la formation, par l'histoire de vie, anthropogénèse, sociogénèse et ontogénèse. Objectif ambitieux qui ouvre les horizons d'une recherche-formation-intervention à long terme. D'où l'intérêt d'une alliance forte avec Centr'Ère pour synergiser de façon transdisciplinaire démarche tripode — recherche/formation/intervention — et théorie tripolaire de la formation en auto-, socio-, et éco- formation. Cette alliance existe depuis longtemps. Elle s'est concrétisée pour moi par un poste de chercheur émérite en 2013. Et Pascal Galvani, le représentant du troisième réseau impliqué dans ce symposium carrefour de 2012, est professeur associé depuis les années 2000.

### 2.3 Groupe de recherche sur l'écoformation

Pascal et moi présentons la troisième entrée dans ces émergences d'histoires de vie avec l'environnement. C'est celle d'*Histoires d'écoformation avec le feu*. Elle s'inscrit dans un programme de recherche-formation avec les quatre éléments que le groupe est en train de terminer avec le feu, après l'air, l'eau, la terre. Pascal fait son histoire de vie avec *le feu de camp : un cercle de parole anthropoformateur* (Galvani, 2015). Il en rappelle les grands moments marquants, entre autres son initiation à la danse du Soleil avec les Shoshones. La participation à cette pratique des peuples premiers lui permet d'explicitier l'importance anthropologique du feu de camp dans la formation de l'histoire de l'humanité. Le soir, *L'atelier des Kairos d'écoformation par le feu au Québec* (Galvani, 2015) fait partager les expériences de chacun avec cet éclairage anthropoformateur. Cette communication et cet atelier ont beaucoup contribué à l'édition, trois ans plus tard, du *Feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (Galvani, Pineau, Taleb, 2015).

Deux autres membres du GREF ont fait une communication. Odile Descamps à partir de ses travaux de thèse (2012) présente *Comment le bois peut-il être un Maître d'écoformation*. Elle en résume l'essentiel. Dominique Cottureau a assuré de façon magnifiquement personnalisée la conférence finale *L'environnement constructeur d'identité écologique : de l'importance des rencontres premières avec le monde autre qu'humain*. Elle vient de coordonner un ouvrage rassemblant dix histoires de vie écoformatrices (Cottureau, 2017).

L'après-midi de la journée centrale a fait explorer en parallèle deux séries d'interventions : la série Paysages avec *L'enfant-fleuve : les bases géographiques de mon identité* (René Blais) et *Traverser des paysages et des lieux* (Marité Villeneuve), puis la série Autochtonie avec *Histoire de la (re) -construction d'une relation avec l'environnement en contexte bi-culturel* (Françoise Lathoud) et *Éco-initiations amérindiennes, histoires de vie et formation existentielle* (Séverine Maurice).

### 2.4 Graines de Jouvence en gestation

Ce rapide survol des principaux apports de ce symposium de confluence entre le RQPHV, Centr'ère et Le Gref révèlent des



émergences multiformes d'histoire de vie environnementale plus ou moins développée en termes de recherche, formation et intervention.

- Émergence d'éléments environnementaux inspirant des amorces de recherche réflexive : lieux et milieux géographiques sources et ressources, comme la montagne, le fleuve, la forêt, les habitats et trajets résidentiels ; des éléments matériels premiers : le feu, le bois ; la vie animale.
- Émergence comme moyen d'intervention éco-culturelle pour des mobilisations éco-citoyennes : en ville, écomusée; et en campagne, survie villageoise, comme le bel ouvrage de Rodolphe Gagnon *Une famille, un village, un pays* (2013) présenté au XX<sup>e</sup> symposium au mont Ste-Anne.
- Émergence comme approches formatives déjà formalisées : portfolio éco-alimentaire, unité académique de formation auto-sociographique environnementale.

C'était voilà six ans, en 2012. Depuis ces graines ont poussé. Des ouvrages ont paru. Dans la dynamique de Centr'Ère *Éducation, Environnement, Écocitoyenneté, Repères contemporains* (Sauvé et al., 2017) ; dans celle du RQPHV *La vie au cœur des histoires de vie*, (Gomez Gonzalez, Dionne et Bourdages, 2017). Mais c'est peut-être dans celle du Gref, avec sa collection *Écologie et formation* que les histoires de vie environnementales se sont le plus développées. Un survol de celle-ci s'impose.

### **3. Émergence et développement des histoires de vie environnementales dans la collection Écologie et formation**

Cette collection, dirigée par Pascal Galvani, professeur à L'UQAR, et Dominique Cottureau, pionnière de l'écoformation en France, « veut explorer les relations formatrices entre les personnes, les sociétés et l'environnement : formation de soi et/ou d'une société dans son rapport aux matières, aux éléments, aux milieux naturels et urbains et réciproquement formation de l'environnement par ses occupants. » (Présentation). Elle a jailli en 2001 avec *Les eaux écoformatrices* (Barbier, Pineau) faisant suite, quasi 10 ans après, à *De l'air ! Essai sur l'écoformation* (Pineau, 1992, rééd. 2015) paru en éclairer hors collection.

*De l'air* est né à la base de plein-air de Pohénégamook où était gravée au ciseau de bois à son fronton la définition suivante du concept de plein-air : « un mode de vie où l'homme entretient un rapport actif en harmonie avec la nature » (Jay-Rayon, 1992, p. 115). Méthodologiquement, l'ouvrage est seulement pluridisciplinaire. Ses différents problèmes posés — du plus proche, microsystemique, la respiration, au plus lointain, macrosystemique cosmique en passant par les mésosystème d'aération et les exosystèmes d'airs extérieurs — sont traités par les apports de sept disciplines : sociologie, philosophie, météorologie, droit, récréologie, sciences de l'éducation, écologie. Les expériences de vie sont seulement mises en encadrés-fenêtres, comme de courts témoignages sur un moment précis vécu avec l'air, par exemple, le chant, le souffle, le sauna...

### **3.1 Apparition dans la collection, avec les eaux écoformatrices**

Les histoires de vie environnementale comme méthodologie de recherche-formation apparaissent seulement avec les eaux écoformatrices en 2001. Quatre sont dans la première partie *De soi à l'eau, genèse des relations auto-écologiques*. Elles en constituent naturellement l'approche dominante à la première personne : *la vie comme cours d'eau* (Pineau, 2001) ; *Transhumance : eau et rythme* (Moneyron, 2001) ; *L'eau, matière première des pratiques ménagères* (Rineau-Denoyel, 2001) ; *Étant... mon étant* (Gimonet, 2001). Mais on en retrouve aussi deux autres dans la deuxième partie *De L'eau aux autres : formation de relations socio-écologiques*. Le premier *Océane, dialogue éco-logique avec la mer* (Cottureau, 2001) et le second *Exploration éco-formatrice et genèse de l'éco-citoyenneté* (Bachelart, 2001). Dans la 3<sup>e</sup> et dernière partie, *L'eau entre nous. Prémices d'une éco-anthropologie*, on voit poindre l'exploration projective par le blason avec Pascal Galvani (2001) : *Boire à la source : gestes et symboles du rapport à l'eau*.

L'apport des *Eaux écoformatrices* à l'émergence de cette méthodologie naissante des autobiographies environnementales comme méthode de recherche-formation-intervention est donc important. Elle assure le tiers des chapitres. Les autres sont basés soit sur des observations, des recherches-actions-formations à la troisième personne et des essais théoriques. L'expertise acquise avec ce livre a permis une contribution importante *S'initier aux eaux écoformatrices*

(Pineau, 2017) à un ouvrage central récent *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires* (Pierron, 2017).

### **3.2 Conceptualisation comme autobiographies trajectives dans *Habiter la terre***

L'exploration d'*Habiter la terre. Écoformation terrestre pour une conscience planétaire* (Pineau et al., 2005) a donné de nouvelles bases aussi concrètes que l'eau, mais moins fluides et plus fermes pour prolonger cette émergence en posant les jalons conceptuels de ce qui a été appelé des autobiographies trajectives.

Ce terme courant et mouvant de *trajet* s'est enrichi de deux concepts qui le rendent particulièrement heuristique à utiliser pour tenter d'apprendre un peu ce que la terre nous dit, au cours de la vie, entre sujets et objets. Le premier, le plus ancien, puisqu'il émerge dans les années 60, est celui de trajet anthropologique de Durand. Dans son introduction aux structures anthropologiques de l'imaginaire, il définit ce trajet anthropologique comme « L'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire, entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social » (Durand, 1969, rééd. 2016, p. 39).

Trente ans plus tard, Augustin Berque se situe lui aussi dans cet intervalle et cette interface pour approcher la formation des milieux humains éco-symboliques. Il propose le concept de *trajectivité* ou de *raison trajective* pour travailler les relations d'interaction, d'enaction entre sujets et objets. « Ce mouvement ou cette liaison trajective médiatisent les rapports entre les deux par des activités structurantes qui créent de nouvelles unités mixtes, incorporant les sujets dans les objets et les objets dans les sujets » (Pineau, 2005, pp. 227-228).

Plusieurs chapitres sont construits avec ces autobiographies trajectives. Nous en mentionnerons seulement deux qui articulent des éléments déjà entrevus : la montagne, le fleuve, la vallée avec *Terre en ville, terre en vue : une pédagogie de l'appartenance* (Sauvé, Berryman, Villemagne, 2005) et l'habitat avec *Habiter la terre entre demeures et mobilités* (Pineau, 2005).

Ouverture, 10 ans plus tard avec *Le feu vécu. Expériences de feux écotransformateurs* (2015), de pistes de topo-analyse de lieux

quotidiens, de trajets professionnels, de hauts lieux vécus et de moments intenses (les kairós). Le sous-titre de l'ouvrage *Expériences de feux éco-transformateurs* affiche l'entrée privilégiée : l'expérience à la première personne, du singulier ou du pluriel, pour contrebalancer les approches seulement thématiques et théoriques. Elles sont présentes, mais minoritaires. Les deux tiers des chapitres sont construits par des histoires personnelles avec différentes formes de feu. Par-là, on a voulu faire (re) descendre sur terre les réflexions sur le feu et utiliser une piste, entrouverte par Gaston Bachelard dans le développement de sa phénoménologie herméneutique matérielle des dernières années de sa vie, la topo-analyse.

[Elle] serait l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime... Dans ses milles alvéoles, l'espace tient du temps comprimé. L'espace sert à ça... Plus profonde que la biographie, l'herméneutique doit déterminer les centres de destin, en débarrassant l'histoire de son tissu temporel conjonctif sans action sur notre destin. Plus urgente que la détermination des dates est, pour la connaissance de l'intimité, la localisation dans les espaces de notre intimité (Bachelard, 1967, pp. 27-28).

Et il commence cette topo-analyse par celle de la maison, de la cave au grenier, mais reliée à l'univers par une dialectique du dehors et du dedans.

Dominique Cottureau (2015) analyse

comment derrière le commutateur électrique, déployant sa magie et sa puissance en un tour de main (la fée électricité) se cache un monde enflammé, reproduisant la guerre du feu à l'échelle planétaire, avec ses armes modernes et dans un registre temporel non durable (p. 162).

Je fais mon histoire *Apprendre des coins du feu de sa vie* (Pineau, 2015) pour tenter d'explicitier ce à quoi ils m'ont initié. Jean-Pierre Bocquel (2015) le fait avec la *Chaleur humaine et apprentissages des métiers du feu*, Hervé Breton (2015) à partir d'une *Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'Île de la Réunion* et Pierre Willaume (2015) sur la base d'une marche *Pieds nus sur les braises*. Pascal Galvani (2015), on l'a déjà vu, à partir des différents feux de

camp et de ceux qui remontent des ateliers des Kairos d'écoformation par le feu, au Québec et au Mexique. Les horizons explosifs sont évoqués avec les expériences d'un japonais, M. Suemoto (2015), dans *Le feu nucléaire au Japon* puis *Le feu de l'indignation* de Lucie Sauvé (2015) qui est mobilisée très intimement par la lutte contre l'exploitation des hydrocarbures extrêmes dans la vallée du Saint-Laurent.

D'autres ouvrages de cette collection *Écologie et formation* sont construits sur des histoires de vie avec les éléments comme *Marcher, une expérience de soi dans le monde. Essai sur la marche écoformatrice* de Christian Verrier (2011) et surtout, un récent, composé uniquement à partir d'un stage d'autobiographies environnementales et coordonné par Dominique Cottreau (2017), *Dehors. Ces milieux qui nous transforment. Récits écobigraphiques nés d'ateliers d'écriture*.

On a vraiment l'impression qu'un champ spécifique de recherche-formation-intervention est en train d'émerger. Un des textes les plus complets sur cette *alphabétisation environnementale* a paru dans une autre collection *Interfaces et transdisciplinarités*. Il s'agit d'*Autobiographie environnementale : explicitation et exploration de l'expérience écoformatrice* d'une des pionnières de l'Écoformation, Dominique Bachelart (2009).

Un indicateur fort est l'apparition d'ouvrages à l'intersection des deux collections, *Écologie et formation et Histoire de vie et formation*. Ils relèvent de l'une et de l'autre. C'est le cas de *La vie avec les animaux. Quelle histoire ! Essai d'éco-zooformation*. (Schmutz-Brun, Lani-Bayle et Pineau, 2014). Un autre avec les végétaux est en gestation.

#### **4. Conclusion : émergence d'une nouvelle étape ?**

L'émergence des histoires de vie avec l'environnement rencontre deux gros obstacles épistémologiques. Le premier, naturel, est que la relation avec la nature est d'abord infra-linguistique. Elle « bute au seuil du langage » (Buber, 1969, p. 148). Elle est d'abord d'ordre sensible, énergétique plus qu'informatif. Le second est culturel. Il provient d'une culture industrielle, urbaine et médiatique qui réduit cette relation à un usage instrumental à sens unique, refoulant toute réciprocité.

Ces émergences, en même temps que celle de toute une littérature écologique, révèlent un ébranlement de ce second obstacle d'une culture d'exploitation hégémonique des ressources naturelles. Pour ne pas provoquer une usure généralisée de la terre entière, les rapports d'usage à court terme à sens unique sont à réfléchir et à transformer en rapport d'échanges partenariaux à long terme. C'est ce que veut signifier la formule résumant l'objectif éthico-politique du GREF depuis les années 80 et de la collection *Écologie et formation* depuis les années 2000 : *Transformer les rapports d'usages en rapport de sages*.

Ce début d'ébranlement du premier obstacle a permis de socialiser le traitement du second : la nature sensible, mais prélinguistique des relations à l'environnement. Et c'est l'alphabétisation progressive de cette relation, les apprentissages tâtonnants de ces mises en mots, en dialogues, en récits, en écrits, en perspectives historiques qui ont fait émerger petit à petit les histoires de vie avec l'environnement. En témoigne ce survol de topo-analyses pour sortir les relations à l'environnement d'un silence lourd de ce double inconscient écologique hérité, naturel et culturel. Les prises de consciences personnelles et collectives effectuées par ces apprentissages narratifs et réflexifs ouvrent des voies d'éco-naissances historiques trajectives, éclairant les transactions sensibles des sujets et objets en interformation ou déformation permanente. Une révolution transdisciplinaire épistémo-ontologique est en cours, en train de s'apprendre : l'unité vitale de base ne sont pas les organismes séparés, mais leurs interrelations entre eux et leur environnement matériel.

Arriverions-nous à une nouvelle étape de cet apprentissage historique ? Ce que nous avons survolé serait alors une préhistoire de l'esprit humain aux frontières des paradigmes clivants dominants (Morin, 2003). Nous espérons avoir montré que ces émergences transdisciplinaires aux frontières d'un âge de fer planétaire nous éveillent, nous outillent et entrouvrent les horizons d'une nouvelle période de recherche-formation-intervention.

### **Références bibliographiques**

Bachelard, G. (1967). *La poétique de l'espace* (1957, 1<sup>re</sup> éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

- Bachelart, D. (2001). Exploration éco-formatrice et genèse de l'éco-citoyenneté. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices*. Paris : L'Harmattan.
- Bachelart, D. (2009). Autobiographie environnementale : explicitation et exploration de l'expérience écoformatrice. Dans C. Guillaumin, S. Pesce, et N. Denoyel (dir.), *Pratiques réflexives en formation, ingéniosité et ingénieries émergentes* (p. 125-155). Paris : L'Harmattan.
- Barbier, R. et Pineau, G. (dir.). (2001). *Les eaux écoformatrices*. Paris : Harmattan.
- Berryman, T., Laroche, D. et Yelle, C. (2017). Les défis de l'unité et de la diversité dans les histoires de vie au Québec : paroles de membres, regards historiques et systémiques sur le RQPHV et son environnement. Dans L. A. Gomez Gonzalez, H. Dionne, et L. Bourdages (dir.), *La vie au cœur des histoires de vie* (p. 51–80). Rimouski : Éditions Ibuntu.
- Blais, R. (2011). La communauté de l'eau, moments de mise en forme d'une identité collective fluviale sur la Rive-Sud du Saint Laurent. Dans P. Galvani, D. Nolin, Y. de Champlain, et G. Dubé (dir.), *Moments de formation et mise en sens de soi* (p. 177-195). Paris : L'Harmattan.
- Bocquel, J.-P. (2015). Chaleur humaine et apprentissages des métiers du feu. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 181-198). Paris : L'Harmattan.
- Bouchard, S. (2019). Remarquables oubliés. Dans *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/premiere/premiereplus/histoire/4598/de-remarquables-oublies---les-pionniers>
- Bourdages, L., Lapointe, S. et Rhéaume, J. (1998). *Le « JE » et le « NOUS » en histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Breton, H. (2015). Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'Île de la Réunion. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 199-216). Paris : L'Harmattan.

- Brunel, G. (1998). Écotopie et écocentrisme ou l'art de penser comme une montagne. Dans L. Bourdages, S. Lapointe, et J. Rhéaume (dir.), *Le «JE» et le «NOUS» en histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Buber, M. (1969). *Je et Tu*. Paris : Aubier.
- Cottureau, D. (2001). Océane, dialogue éco-logique avec la mer. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices* (p. 107-127). Paris : L'Harmattan.
- Cottureau, D. (2015). Construction dialectique d'une écoformation responsable, Du jardin de l'enfance à la ferme urbaine. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 153-166). Paris : L'Harmattan.
- Cottureau, D. (dir.). (2017). *Dehors. Ces milieux qui nous transforment. Récits éco-biographiques nés d'ateliers d'écriture*. Paris : L'Harmattan.
- Dansereau, P. M. (1973). *La Terre des hommes et le paysage intérieur*. Montréal : Éditeur Leméac.
- Desmarais, D. (1998). Théoriser la vie et la trans-former. Dans L. Bourdages, S. Lapointe, et J. Rhéaume (dir.), *Le «je» et le «nous» en histoire de vie* (p. 217-234). Paris ; Montréal : L'Harmattan.
- Desmarais, D. et Pilon, J.-M. (1996). *Pratiques des histoires de vie. Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*. Paris : L'Harmattan.
- Dionne, H. (1996). Récit collectif d'une pratique de résistance : recherche-intervention dans un village québécois. Dans D. Desmarais et J. -M. Pilon (dir.), *Pratiques des histoires de vie : au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention* (p. 179-198). Paris : L'Harmattan.
- Durand, G. (2016). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale* (1<sup>re</sup> éd. 1969, 12<sup>e</sup> éd.). Paris : Dunod.
- Federeau, A. (2017). *Pour une philosophie de l'anthropocène*. Paris : Presses Universitaires de France.



- Gagnon, R. (2013). *Une famille, un village, un pays. Les Gagnon, les Bergeronnes*. Québec : Les Éditions GID.
- Galvani, P. (2001). Boire à la source : gestes et symboles du rapport à l'eau. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices* (p. 269-284). Paris : L'Harmattan.
- Galvani, P. (2015 a). L'atelier des kaïros d'écoformation par le feu au Québec. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 217-237). Paris : L'Harmattan.
- Galvani, P. (2015b). Le feu de camp : un cercle de parole anthropoformateur. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 51-86). Paris : L'Harmattan.
- Galvani, P., Nolin, D., de Champlain, Y. et Dubé, G. (2011). *Moments de formation et mise en sens de soi. Actes du 17e symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Galvani, P., Pineau, G. et Taleb, M. (2015). *Le feu vécu. Expériences de feux écotransformateurs* (Préface de J.-J. Wunenburger). Paris : L'Harmattan.
- Gomez Gonzalez, L. A., Dionne, H. et Bourdages, L. (2017). *La vie au cœur des histoires de vie*. Rimouski : Éditions Ibuntu.
- Guillaumin, C., Pesce, S. et Denoyel, N. (2009). *Pratiques réflexives en formation : ingéniosité et ingénieries émergentes*. Paris : L'Harmattan.
- Havard, G. (2016). *Histoire des coureurs de bois : Amérique du Nord, 1600-1840*. Paris : Les Indes savantes.
- Jay-Rayon, J.-C. (1992). Le plein-air. Dans G. Pineau (dir.), *De l'air ! Essai sur l'écoformation* (p. 115-146). Paris : L'Harmattan.
- La Traversée | Atelier québécois de géopoétique. (s. d.). Récupéré de <http://latraversee.uqam.ca/latraversee.uqam.ca/index.html>
- Lapointe, S. (1998). Trajectoire résidentielle dans une histoire de vie : hors de moi et chez nous. Dans L. Bourdages, S. Lapointe, et J.

- Rhéaume (dir.), *Le « JE » et le « NOUS » en histoire de vie* (p. 63-69). Paris : L'Harmattan.
- Le Franc, M. (2017). *Héliér, fils des bois* (1930<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> éd.). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Leahey, J. et Yelle, C. (2003). *Histoires de liens, histoires de vie. Lier, délier, relier*. Paris : L'Harmattan.
- Moneyron, A. (2001). Transhumance : eau et rythme. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices* (p. 35-45). Paris : L'Harmattan.
- Morin, E., Motta, R. D. et Ciurana, É.-R. (2003). *Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines* (traduit par E. Cohen). Paris : Balland.
- Pierron, J.-P. (dir.). (2017). *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires*. Paris : Hermann.
- Pineau, G. (2001). La vie comme cours d'eau. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices* (p. 25-33). Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. (2005). Habiter la terre entre demeure et mobilités. Dans G. Pineau, D. Bachelart, D. Cottureau, et A. Moneyron (dir.), *Habiter la terre : écoformation terrestre pour une conscience planétaire* (p. 217-240). Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. (2015a). Apprendre des coins du feu de sa vie. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 167-180). Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. (dir.). (2015b). *De l'air ! essai sur l'écoformation* (Préfaces de G. H. Brundtland (1992) et de G. Brasseur (2015)). Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. (2017). S'initier aux eaux écoformatrices. Dans J.-P. Pierron (dir.), *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires* (p. 513-537). Paris : Hermann.
- Pineau, G., Bachelart, D., Cottureau, D. et Moneyron, A. (dir.). (2005). *Habiter la terre : écoformation terrestre pour une conscience planétaire*. (Préfaces de M. Lussault et de J.-P. Deléage et D. Chartier). Paris, France : L'Harmattan.

- Pineau, G. et Galvani, P. (2017). Exploration de l'écoformation humaine avec les quatre éléments : air, eau, terre et feu. Dans L. Sauvé, I. Orellana, C. Villemagne, et B. Bader (dir.), *Éducation, Environnement, Écocitoyenneté. Repères contemporains* (p. 29-46). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Pineau, G. et Marie-Michèle. (1983). Produire sa vie : autoformation et autobiographie. Paris : Éditions coopératives Albert Saint-Martin.
- Poirier, M. (2003). Échos de la Montagne coupée. Dans J. Leahey et C. Yelle (dir.), *Histoires de liens, histoires de vie. Lier, délier, reliaer* (p. 37-46). Paris : L'Harmattan.
- Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV). (2012). XIX<sup>e</sup> symposium. L'environnement une histoire de vie. La vie une histoire d'environnement. Programme préliminaire du symposium. Repéré à <https://rqphv.ca/wp-content/uploads/2018/01/RQPHV-Programme-9aout.pdf>
- Rineau-Denoyel, M.-C. (2001). L'eau, matière première des pratiques ménagères. Dans R. Barbier et G. Pineau (dir.), *Les eaux écoformatrices* (p. 47-64). Paris : L'Harmattan.
- Sauvé, L. (2015). Le feu de l'indignation : un levier d'écoformation citoyenne. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 277-294). Paris : L'Harmattan.
- Sauvé, L., Berryman, T. et Villemagne, C. (2005). Terre en ville, terre en vue : une pédagogie de l'appartenance. Dans *Habiter la terre : écoformation terrestre pour une conscience planétaire* (p. 191-205). Paris : L'Harmattan.
- Sauvé, L., Orellana, I., Villemagne, C. et Bader, B. (2017). *Éducation, Environnement, Écocitoyenneté. Repères contemporains*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Schmutz-Brun, C., Lani-Bayle, M. et Pineau, G. (dir.). (2014). *La vie avec les animaux, quelle histoire ! Essai d'éco-zooformation*. Paris : L'Harmattan.
- Suemoto, M. (2015). Le feu nucléaire au Japon, survivre à Hiroshima, Nagasaki et Fukuschima. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb

(dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 261-276). Paris : L'Harmattan.

Verrier, C. (2011). *Marcher, une expérience de soi dans le monde. Essai sur la marche écoformatrice*. Paris : L'Harmattan.

Vidricaire, A. (1996). Histoire de vie comme moyen d'intervention. Dans D. Desmarais et J.-M. Pilon (dir.), *Pratiques des histoires de vie. Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention* (p. 167-178). Paris : L'Harmattan.

Willlaume, P. (2015). Pieds nus sur les braises. Dans P. Galvani, G. Pineau, et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu : expériences de feux éco-transformateurs* (p. 137-149). Paris : L'Harmattan.